



Aujourd'hui les curiosités ne sont plus des objets, ce sont des histoires vraies qui racontent.

Sur la porte, la plaque rutilante, on lit cabinet de curiosités, visites sur rendez-vous. C'est le cabinet de l'artiste. C'est affaire d'art. Le cabinet, ici rien de médical, mais on prend soin. Soins des histoires. Et la curiosité c'est l'anecdote qu'on viendra partager, mettre et offrir au commun. Ce qui est à la marge, comme une graine insignifiante, devient la pépite d'une composition en train de se faire. A l'œuvre, l'artiste recueille, compulse, enregistre. Histoires minuscules, des histoires minuscules qui jalonnent l'existence, on a tous une histoire, une toute petite histoire à raconter.

C'est ça que l'artiste emmagasine dans son cabinet.

L'endroit, une pièce petite. Des objets garnissent l'espace. habitent. peuplent. meublent. Ces objets, ils viennent de grandes malles, de l'enfance, des tréfonds et très profond. Aussi loin que des trésors petits infimes dérisoires, ridicules, idiots. Idiots de l'idiotisme qui dit le particulier. Chaque objet est un petit particulier. On refait un monde. Là, une ancienne maison de poupées aux chambres vides, des escaliers du sol au plafond parcourent l'espace, tout l'espace de la cave au grenier. Et au-delà, des bras tentaculaires articulent désarticulent le feuillage artificiel d'une forêt magique, bordant la ramure des ombres géantes et minuscules. La mélodie mécanique des arbres qui chantent. Et des bibelots s'étagent sur les murs, encore des babioles. Des dents qui claquent à côté d'une chouette aux yeux incandescents. Percé la lumière magnétique d'une lampe sur la sellette et après, en suivant, là aussi deux oiseaux roucoulent en tournant la tête. Cliquetis du mécanisme. Une chanson défaille derrière se perd à mesure, on avance...

L'artiste reçoit, émerveillée, comme éveillée ou veillant à l'émergence de ces toutes petites histoires captées avec bienveillance.

## Opération magique,

comme Alice, au pays des merveilles on glisse, et à travers et le sol, les murs, le temps, et l'air de rien, plonge, pénètre, arpente des aires et des ères.

On prend place, sur un canapé recouvert d'une peau de léopard synthétique, des poufs molletonnés ou encore des fauteuils confort. On est bien installé. Des plantes vertes en plastique autour, grand bouquet contre la vitre, un ficus près de la porte. Manteaux suspendus au perroquet. La guirlande lumineuse au-dessus des têtes, scintille. Sur la table basse au centre, des cartes sont disposées, face retournée.

Au sol un tapis, on entre dans l'espace du jeu. On vient raconter, on vient se rappeler, on vient déposer, poursuivre et prolonger, faire perdurer (dans) le temps.

## Memori

Sur les cartes, des dessins, et chaque dessin ne cherche pas son double sur la table, il appelle celui du souvenir. Le jaillissement d'un récit, petit fait à la marge d'une existence. Maître de jeu et chef d'orchestre sans baguette, l'artiste en ce lieu guide l'avancée, offre en partage un univers, dispose des points d'entrée et

Des paroles vives s'entremêlent

Qui rappellent

On se rappelle des histoires

Des histoires nous rappellent

Des histoires nous appellent

En un montage spatio-temporel les histoires imbriquées s'architecturent, le dessin tient lieu de monde.

Composition plurielle. Multiplicité et différences convergent dans une architecture improvable aux lois propres. Agencement fou d'une construction, les lignes de fuite s'emballent, sens dessus dessous. Labyrinthiques, des accolements font passages, frayages et ponts, d'un monde à l'autre. Niveaux, strates. Des sphères individuelles s'entrecroisent qui s'assemblent, juxtaposées créent de la fiction les espaces incohérents d'une errance commune.

Qui s'y promène entendra dans les fissures des murs mille histoires que des habitants tiennent au secret d'une intimité.

La mille et une ième c'est celle que l'artiste se propose d'écrire avec ses moyens, au gré du surgissement, la poésie à l'œuvre dans l'affleurement d'un morceau de sensible, fragilité d'une association libre des fragments  
de vies, les bribes ensemble feront œuvre commune,

les accents se mêlent,  
la mémoire est le lieu de l'altérité

concaténation des récits

que recueille l'artiste,  
elle tire d'abord les fils d'une histoire puis  
tisse chaque soir dans l'attente de celle de  
demain ou encore sans fin sauf  
le jour de l'exposition où  
se donnera à voir  
un dessin et à entendre  
la parole sauve

## Venus raconter ils se re-co-nnaissent,

mutuellement heureux et contents, du moment.  
Vécu partagé et la découverte. Des voies d'accès à l'autre, petites  
bulles où se sont dites des histoires qui ont moussé ensemble, et  
font écume

Rebonds, échos, miroir,  
les accents se sont mêlés  
un instant l'individu au centre, écouter  
des passants : des chapeaux et des manteaux, découvrir à l'in-  
térieur un joyau, un bijou un précieux, trésor de l'insoupçonné  
et se révèle dans cette richesse qui nous rappelle simples, faits  
de particulier nous sommes des idiot-isthmes, langues de terre  
polyvoque : la parole singulière et plurielle adjoint les îles contant

Un univers étrange imaginaire et réel, des mille individus, chacun  
morceau d'une mosaïque s'accolant, coudoyant  
une histoire en vient trouer l'autre et l'agrandit, arpent d'un bout  
de vie, de terre, de temps. Lumière sur des parcelles oubliées ou  
éteintes, coups de projecteurs et éclairages en chaîne, on se rap-  
pelle. Les histoires reviennent, rebonds.

Miroirs, et échos, un réseau d'énonciations multiples. Des nœuds  
aux endroits, points de jonction, l'artiste crée les sutures vivantes  
de l'ordinaire et du ban intime.

On entend le son, des voix

la parole est immédiate  
le ton, l'accent, mélodie, rien ne pourrait mieux dire que  
prosodie lexicale chant des mots, des phrases, les tournures,

garder intacte la trace

captée sur le vif, conserve vibrante l'archive d'une forme propre

Justesse de la parole ou,  
comme justice rendue à l'authenticité  
des voix tissent du réel  
débordant l'espace d'un dessin fabuleux, et résonnant  
sinon d'un réel extravagant recueil de 1001 histoires...

## Tracer, c'est poursuivre. C'est ouvrir une voie. C'est frayer un chemin.

C'est former quelque chose. C'est dessiner. C'est marquer l'em-  
placement.

déposer, c'est  
poser ce que l'on porte sur un terrain, ou  
sur un objet apte à le recevoir. C'est mettre une chose dans un lieu

sûr pour qu'elle y soit conservée. On pose avec délicatesse. Et on  
dépose un témoignage.

Et c'est pourquoi tracer et déposer disent quelque chose de la dé-  
marche d'Anne-Laure Boyer. Une démarche inscrite dans la rela-  
tion, sur un territoire, et réceptacle d'histoires. Elle procède ainsi

arrive sur les lieux, en (dis)cerne la géographie, tisse un réseau,  
entre en lien, prend contact avec

elle cherche des relais, et c'est déjà un tissage, un maillage, des  
points sur une carte, rencontres et connexions.

Elle arpente et prend place peu à peu puis un jour on la repère  
dans le paysage. On ne sait pas vraiment mais on vient, on vient  
raconter. On parce qu'on est encore inconnu, anonyme et c'est  
bien ainsi. Mais anonyme inconnu On a quelque chose à dire, des  
souvenirs, des rêves, des anecdotes. On a lieu, parce que l'artiste  
le lui donne. On c'est chacun et puis c'est tout le monde, qui dans  
l'indistinction du grand tout acquiert soudain sa particularité.  
Parce que l'artiste le sait, vient chercher, écoute et enregistre  
les histoires qu'On lui raconte alors.

Parce qu'elle sait provoquer la circonstance, en créer le récep-  
tacle, Anne-Laure Boyer tient le lieu du cabinet de curiosités,  
dans lequel elle reçoit et consigne, et par son œuvre elle tient lieu  
de mémoire. Place érigée sans monument d'un invisible grouillant  
sous la surface du réel, mémorial sans grandiloquence.

Anne-Laure Boyer a beaucoup filmé et photographié des lieux,  
des restes, traces de passage du temps et des êtres. A l'image elle  
adjoint aujourd'hui le récit. La figure absente se signifie dans la  
restitution d'une parole vive. La voix fait exister et présentifie ceux  
qui sont passés par-là.

Des prélèvements dans le réel, parcelles à l'état brut. Beauté de la  
fragilité, l'innocence est préservée dans l'enregistrement.  
Anne-Laure Boyer s'empare de la substance. Compose des pièces  
sonores, en dessine l'espace. Elle ravive le vestige en reconstituant.  
Quand l'artiste (re)fait, c'est donner à (re)vivre. Tout respectueu-  
sément une transformation sans contrefaçon. C'est œuvre d'art.

Marina Bellefaye

# 1001 HISTOIRES

Résidence de quARTier à Soupetard  
de février à avril 2016

Retrouvez les 1001 histoires à cette adresse :  
**[www.1001histoires.org](http://www.1001histoires.org)**

À propos de l'artiste :

Anne-Laure Boyer travaille sur la mémoire des lieux et leurs habitants. Avec la photo, la vidéo, la collecte de paroles, d'histoires et d'objets, elle porte un regard à la fois sensible et critique sur notre rapport au temps, à l'oubli et à la transformation. Originaire de Paris et basée à Bordeaux depuis 2006, elle a travaillé en France, en Espagne et au Maroc, sur différentes situations comme la démolition de logements sociaux, la vie en maison d'enfants, le camp de réfugiés, la friche urbaine, le chantier et le village englouti dans un barrage hydraulique.

[www.annelaureboyer.com](http://www.annelaureboyer.com)



Une résidence de quARTier portée par Lieu-Commun, espace d'art contemporain, avec le soutien de la DRAC Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées.

En partenariat avec le Centre Social Jolimont-Soupetard (Mairie de Toulouse), le Club de Prévention, la Maison des Solidarités de Soupetard et le service de Prévention spécialisée de la DEF (Conseil Départemental de la Haute-Garonne).

Et la participation des acteurs du territoire : l'association ACCEPPT, la bibliothèque Serveyrolles, le CABRI, le CLAE de la Juncasse, le CLAS, le Collège Jolimont, le Conseil Citoyen, l'Esperluette et Radio FMR.

[www.lieu-commun.fr](http://www.lieu-commun.fr)

Illustration : Anne-Laure Boyer  
Texte : Marina Bellefaye  
Photographies : Estelle Giron  
Prise de son : Sandrine Pavan  
Mise en page : Marc Vernier